

Vive + Jésus

Troyes, le 18 novembre 2020

Claudine, Louise Chasset – **Sœur Claude-Thérèse** – naît le 10 juin 1936 à Fribourg, en Suisse, en même temps qu'une sœur jumelle qui meurt, hélas, à la naissance. Son papa est ingénieur radio-électricien, pionnier de la radio et de la télévision, et jouit d'une haute estime en Suisse et à l'étranger. Sa maman est française, originaire d'Alsace, et exerce le métier d'institutrice. Elle a deux sœurs, Janine et Jacqueline. L'enfant est baptisée le 2 août 1936 et confirmée le 11 mai 1947 à Fribourg, en l'église Saint-Pierre.

Pendant son enfance et sa jeunesse, Claudine est scolarisée à Fribourg, et elle obtient en 1954 son brevet d'institutrice à l'Ecole Normale. Avec une de ses compagnes, Elena Poggia, notre future Sœur Antoinette-Marie, elle est alors nommée institutrice à l'Institut Saint-François de Sales à Châtel. La jeune fille est très impressionnée par le dévouement et la bonté des Sœurs et elle se confie volontiers à Sœur Thérèse de Sales, en qui elle trouve une « vraie mère ».

Claudine aime beaucoup la Vierge Marie et se rend souvent à Notre-Dame de Bourguillon, près de Fribourg, pour la prier et lui demander de l'éclairer sur son avenir.

En elle s'éveille alors le désir ardent de devenir Oblate et, le 24 septembre 1956, elle frappe à la porte du Noviciat de la Maison-Mère.

Notre postulante prend l'habit le 6 juillet 1957 et devient Sœur Claude-Thérèse. Elle fait profession le 15 septembre 1958. La jeune Sœur est enthousiaste, débordante d'imagination, et révèle une âme ardente d'apôtre.

Au Noviciat, elle enseigne le français aux Sœurs étrangères, fait le catéchisme et le patronage à la paroisse Saint-Jean. Toujours prompte à rendre service, elle remplace des enseignantes à Sainte-Savine et aux Tauxelles quand le besoin s'en fait sentir.

En septembre 1960, notre jeune professe est nommée professeur au Cours Saint-François de Sales : elle enseigne le français, le dessin – elle a un réel don en ce domaine – la catéchèse, s’occupe des premières communions, et se fait proche des pensionnaires qui la respectent et l’apprécient car elle sait les écouter, les réconforter et les amuser.

Après ses Vœux perpétuels, le 15 septembre 1963, elle part à Berne et poursuit des études à Fribourg, puis elle retourne à Châtel où elle enseigne à sa grande joie - car elle est enseignante dans l’âme - tout en passant le diplôme d’Etat de maître de l’enseignement secondaire qu’elle obtient en 1965.

En septembre 1970, Sœur Claude-Thérèse arrive à Annecy pour faire partie de la petite communauté d’Oblates avec Sœur Thérèse de Sales et Sœur Geneviève-Lucie installée à Saint-Michel, chez les Pères Oblats. Notre Sœur s’occupe des étudiantes avec bonheur. De 1980 à 1987, elle est directrice des études pour les élèves de seconde qui l’apprécient beaucoup, assure des heures de catéchèse et s’occupe du mouvement MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes).

A l’annonce de son décès, des témoignages montrent le souvenir qu’elle a laissé chez les élèves et les collègues : « Sœur Claude-Thérèse fait partie d’une belle page que nous avons partagée à Saint-Michel. Me reviennent à l’esprit les belles années où elle était « ma » préfète des secondes, dynamique, énergique et efficace. » Ou encore : « Je garde le souvenir d’une religieuse dynamique et courageuse au service de l’enseignement. »

C’est avec chagrin qu’elle quitte Annecy en 1987 pour se rendre à Ivry où elle est nommée Supérieure de la Communauté et où elle participe à la catéchèse. En 1989, elle se rend également au Cours Chappuis pour des cours de français.

A la rentrée de 1990, notre chère Sœur est nommée professeur d’histoire au Cours Saint-François de Sales, et comme les diplômes suisses ne sont pas reconnus en France pour l’enseignement, elle suit des cours à la Sorbonne à Paris. Elle obtient une maîtrise d’histoire en octobre 1991. Son sujet d’étude est : « les problèmes religieux en Pologne de 1945 à 1953 ». Son travail est récompensé par la mention « Très bien ».

Elle enseigne aussi la culture religieuse, assure des heures d’études et prend soin des pensionnaires.

Elle anime avec un enthousiasme contagieux un groupe théâtre. Grâce à ses nombreux talents, elle participe activement à la préparation du spectacle de la Fête de décembre ainsi qu'aux décorations des salles.

Soucieuse de la culture des jeunes, elle les conseille dans leurs lectures, y compris policières, ce qui lui permet de lire sans scrupule : ne faut-il pas connaître ce que l'on conseille ?

Une des grandes joies de Sœur Claude-Thérèse est de se mettre au service du catéchuménat et de préparer des adultes et des jeunes au baptême et à la confirmation.

Heureuse de se cultiver en tous domaines, elle profite de l'opportunité de se rendre, avec une compagne, à l'Institut juif universitaire Rachi de Troyes pour s'initier à l'hébreu. C'est là aussi l'occasion de nouer des liens avec le professeur et les collègues étudiants, de se perfectionner dans la lecture de la Bible à partir de ses sources hébraïques !

En 1994, elle demande et obtient la nationalité française, ce qui est un grand bonheur pour elle. Elle est si heureuse d'être franco-suisse !

En 1998, notre Mère lui demande de se rendre à Rome. Là elle doit se mettre à l'italien – elle suit même un temps des cours d'hébreu en italien ! Elle enseigne le français aux Sœurs arméniennes voisines de nos Sœurs, si bien que la Supérieure Générale lui demande de l'aider pour rédiger son rapport destiné au chapitre général !

Sœur Claude-Thérèse prend tellement l'habitude de respirer l'air des « capitales » qu'elle demande à notre Mère de l'envoyer prendre du repos à Vienne, à Paris... Bref, c'est une « citadine » à qui l'air de la grande ville est nécessaire !

Pourtant en septembre 2000, elle doit quitter la Ville éternelle » pour retourner à Châtel. Elle se réjouit de pouvoir enseigner à nouveau le français, l'histoire, de faire des surveillances et d'être en contact avec des jeunes. En 2008, elle est nommée responsable du cours bi-langues et conseillère de la Communauté en 2011.

Puis en 2013, elle enseigne à Soyhières jusqu'à la fermeture du Pensionnat. A partir de 2014, elle fait des surveillances et découvre les joies de s'occuper des petits de la garderie. Malgré son âge, elle reste alerte et se dévoue avec l'enthousiasme qui la caractérise auprès des

enfants dont la vitalité est parfois fatigante ! Ils l'aiment beaucoup et l'appellent leur « Sœur grand-maman. »

En 2008 puis en 2018, pour ses 50 ans et ses 60 ans de Profession religieuse, elle a la joie de venir à la Maison-Mère et d'y retrouver ses chères compagnes, Sœur Bernadette-Marie, Sœur Anne-Françoise et Sœur Madeleine-Thérèse.

À Soyhières, notre chère Sœur aime se promener et noue de bonnes relations avec les habitants. Elle reste aussi en contact avec nombre d'anciens élèves. Elle est « aux petits soins » pour notre chère Sœur Marie-Antonia, se préoccupant de son confort, l'assistant du mieux qu'elle le peut. Pouvoir prier Notre-Dame du Vorbourg lui est une grande joie.

Puis ses forces déclinent, mais elle reste souriante, reconnaissante pour les soins qu'on lui donne. Nos Sœurs l'entourent avec affection.

Dans la nuit du 14 au 15 novembre, Sœur Louise-Elisabeth, réveillée, se sent pressée de se rendre dans sa chambre : elle arrive juste à temps pour recueillir son dernier soupir.

Ses obsèques ont eu lieu le 20 novembre, en même temps que celles de notre chère Sœur Marie-Antonia : ainsi réunies dans une même célébration, nos chères Sœurs reposent dans le petit cimetière de Soyhières.

Qu'elles intercèdent pour nous, pour nos Œuvres, pour que de ferventes et persévérantes vocations, fidèles comme elles, frappent à la porte de nos Noviciats !

D.S.B